

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 16 (1940-1941)
Heft: 4

Artikel: Le filon
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-706589>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

peuvent en résulter sont susceptibles de provoquer une panique désastreuse. Des haltes ou des arrêts d'une certaine durée dans des localités ne peuvent donc entrer en ligne de compte que si la disposition des maisons et bâtiments permet une répartition irrégulière des véhicules. La route principale doit rester libre et permettre tout trafic. Les véhicules sont à placer dans l'ombre des maisons et des arbres, car s'ils sont en plein soleil, les avions ennemis les reconnaissent facilement grâce à leurs ombres portées. Si la marche doit être poursuivie, la colonne est reformée en dehors de la localité.

En principe, les mesures de sécurité à prendre pendant une halte doivent s'inspirer des obligations suivantes:

- a) arrêter la colonne à l'abri contre-avions, disloquée en largeur et en profondeur;
- b) établir un service de garde contre les attaques d'avions et de chars blindés. Une équipe de mitrail-

leurs veille avec un guetteur doté de jumelles, tandis que les autres reposent, prêts toutefois à intervenir immédiatement en cas d'alerte;

- c) organiser un service de sécurité des routes de marche et auxiliaires contre les chars blindés;
- d) tenir les routes libres;
- e) organiser des possibilités de départ rapide;
- f) assurer la transmission des ordres et des signaux à l'intérieur de la colonne.

On a pu se rendre compte par ce qui précède que la défense contre-avions est très importante pour les colonnes motorisées. Elle doit donc être parfaitement organisée. C'est pourquoi il faut que toutes les mesures à prendre soient exercées consciencieusement, car la troupe doit être à même d'intervenir immédiatement pour se défendre d'une manière active et efficace.

Plt. E. Moser.

MAGNANIMITÉ DES SUISSES

S'ils se conduisaient bravement au combat, les Suisses surent toujours montrer de grandes qualités de cœur envers leur ennemi terrassé.

En 1480, le chevalier Guillaume de Diesbach, chef du contingent bernois des troupes envoyées au secours de Louis XI, avait reçu l'autorisation, la campagne étant terminée, de ramener ses hommes dans leur canton.

Comme il passait près d'un gros bourg fortifié, non loin de Châlons, les Bernois se souvinrent que, quelques mois plus tôt, les habitants de ce bourg leur avaient refusé des vivres. L'avant-garde bernoise estima que l'occasion était bonne de tirer vengeance des égoïstes. Elle se mit en devoir d'escalader les remparts, sans rencontrer de résistance appréciable.

Le pillage commençait lorsque Guillaume de Diesbach arriva sur les lieux en compagnie d'officiers commandants des autres contingents suisses.

Aussitôt, il rappelle ses Bernois et met fin au pillage, se contentant, à titre de représailles, d'imposer à la localité une contribution de mille écus.

Cette rançon était déjà versée lorsqu'on vint dire à Diesbach que le refus d'alimenter les Suisses avait été le fait de la garnison et non des habitants.

Sur le champ, il ordonne la restitution des mille écus et entreprit d'indemniser de sa bourse les habitants pauvres qui avaient eu à souffrir de l'incursion de ses hommes.

Ce geste, en un siècle où le pillage était un droit universellement reconnu au vainqueur, honore grandement le capitaine suisse.

L'an suivant, en 1481, Guillaume de Diesbach fut nommé Avoyer de Berne, charge qu'il occupa pendant 22 ans. Ambassadeur des Suisses, député à la Diète de Worms, commandant des forces bernoises dans la guerre de Souabe, en 1499, il connaissait toute l'Europe. Il avait noué dans les cours des amitiés qui furent précieuses à Berne. A 25 ans, il avait fait un pèlerinage au Saint-Sépulcre. Sa magistrature fut une des plus brillantes de l'histoire bernoise. Jusqu'à sa mort, survenue en 1517, il protégea les artistes et les artisans.

Ses contemporains l'appelaient «l'excellent avoyer».

LE FILON

Dans toutes les unités, pendant la «mob», on trouve un homme qui a toujours le «filon». Le veinard jouit, de ce fait, d'une certaine considération parmi la troupe et les officiers. Souvent le filon se révèle désastreux, mais comme personne ne s'en vante dans ce cas-là, la réputation de l'homme reste intacte.

A la batterie..., c'est «Pointu» qui possède le filon. Il a acquis au contact des paysans, puis dans les ateliers, une rondeur d'expression et une malice qui lui sont très utiles. C'est pourquoi un beau jour, il fut chargé de préparer les cantonnements de la btr. à V... Tâche difficile; les paysans paraissaient de mauvaise humeur: les foin n'étaient pas encore rentrés, car la plupart des hommes et des chevaux du village avaient été mobilisés. Mais il est rare que Pointu n'obtienne pas ce qu'il cherche. Voilà donc notre roublard qui se promène dans le village, un outil quelconque à la main. Il entre dans une ferme, demande si l'objet qu'il porte n'appartient pas au paysan. Celui-ci, qui voit pour la première fois un soldat «rapporter» un outil, est immédiatement charmé par tant d'honnêteté et de conscience. Si, par hasard, le paysan n'est pas très honnête et «reconnait» un bien qui, en réalité, n'est pas à lui: «C'est en règle, dit Pointu; comme j'ai trouvé cet outil près de la fontaine, vous voudrez bien me le prêter un moment, je vous le rapporterai tout à l'heure». Et, tout en causant, notre homme retient une chambre pour le capitaine, une autre pour le fourrier et... un cantonnement pour la 4^{me} section.

Mais ce jour-là, c'était dur. Pourtant, il ne restait plus qu'une chambre à trouver et Pointu savait que le maire en possédait une superbe. Hélas! il n'y avait rien à faire. Les troupes précédentes étaient parties de nuit, précipitamment, laissant tout en désordre. Les femmes étaient furieuses et les hommes aux champs. Le maire s'en était allé faucher, et madame expliquait à notre soldat que, sans le consentement du maître, il n'y avait rien à faire! Tant pis! Pointu attendra son retour..., d'autant plus patiemment que la fille de la maison survient à l'instant avec un seau d'eau chaude pour laver la cuisine. S'emparer de la brosse et du torchon est chose faite. Voilà notre gaillard récurant la cuisine, puis l'escalier qui conduit à l'étage, puis un bout de corridor qui mène précisément à la chambre convoitée. Celle-ci est magnifique, mais remplie à dessein de sacs de graines! En un clin d'œil, les voilà à leur place, dans la grange, soigneusement alignés. Pointu redescend et s'informe de l'emplacement du champ du maire; mais avant de s'y rendre, il passe auprès du lieutenant auquel il glisse deux mots. C'est avec deux paires de chevaux et deux solides tringlons qu'il prend contact avec le maire. Devant cette aide aussi précieuse qu'inattendue, toute la mauvaise humeur du brave syndic disparaît; il n'a jamais eu d'aussi bons ouvriers et à si bon marché! En rentrant, l'équipe de faneurs trouve une mairesse souriante, toute prête à accueillir les revendications de Pointu. Pendant quelques jours, ce fut presque le bonheur parfait, tant les soldats étaient gentils et les «rösti» de la

patronne délicieux. Hélas, la semaine suivante, toute la division changeait de secteur.

Quelques mois plus tard, dans un magasin d'un village du Jura bernois, Madame la mairesse, de passage en cet endroit, retrouve Pointu en patrouille de découverte. On refait connais-

sance, on s'interroge: «Et le papa syndic, est-il toujours de bonne humeur? — Oh! il cause souvent de vous, Monsieur Pointu. Il a même, en souvenir, écrit votre nom sur la porte de la grange, à côté des diplômes des vaches primées!...».

Can. M. F.

Pour se distraire au cantonnement

1	2	4	8	16	32
1	2	4	8	16	32
3	3	5	9	17	33
5	6	6	10	18	34
7	7	7	11	19	35
9	10	12	12	20	36
11	11	13	13	21	37
13	14	14	14	22	38
15	15	15	15	23	39
17	18	20	24	24	40
19	21	21	25	25	41
21	22	22	26	26	42
23	23	23	27	27	43
25	26	28	28	28	44
27	27	29	29	29	45
29	30	30	30	30	46
31	31	31	31	31	47
33	34	36	40	48	48
35	35	37	41	49	49
37	38	38	42	50	50
39	39	39	43	51	51
41	42	44	44	52	52
43	43	45	45	53	53
45	46	46	46	54	54
47	47	47	47	55	55
49	50	52	56	56	56
51	51	53	57	57	57
53	54	54	58	58	58
55	55	55	59	59	59
57	58	60	60	60	60
59	59	61	61	61	61
61	62	62	62	62	62
63	63	63	63	63	63

Voulez-vous deviner l'âge de vos camarades?

Voici une table spéciale, qui n'est pas inédite, certes, mais qui vous permettra de deviner l'âge de ceux de vos camarades qui voudront bien se prêter à cette discrète opération.

Demandez simplement à la personne, dont vous voulez deviner l'âge, de vous désigner, dans la table, toutes les colonnes dans lesquelles son âge est contenu.

Il ne vous restera plus qu'à additionner les chiffres gras marqués en haut des colonnes pour trouver l'âge cherché.

Exemple: la personne a 42 ans: elle indique les colonnes 2, 4 et 6: les chiffres gras 2, 8 et 32 additionnés donnent bien 42.

Le jeu des dés

Faites lancer trois dés à jouer sur la table et annoncez que vous numérez — quoique ayant le dos tourné — les points de chacun des trois dés. Demandez à la personne qui a lancé les dés d'en placer un à sa gauche, un devant elle, et le dernier à sa droite.

Demandez-lui ensuite: 1. de doubler les points du dé de gauche, et d'ajouter 5 au nombre obtenu, qui sera alors multiplié par 5. 2. d'ajouter à ce produit les points du dé du milieu et de multiplier le nombre obtenu par 10. 3. d'ajouter à ce produit les points du dé de droite.

Lorsqu'on vous annonce le nombre obtenu, vous en retranchez mentalement 250: le nombre de 3 chiffres qui reste vous donne les points des 3 dés, de gauche à droite.

Exemple: Le dé de gauche a retourné un 2, celui du milieu

un 3 et celui de droite un 5. $2+2=4$; $4+5=9$; $9 \times 5=45$; $45+3=48$; $48 \times 10=480$; $480+5=485$.
 $485-250=235$.

Un texte singulier

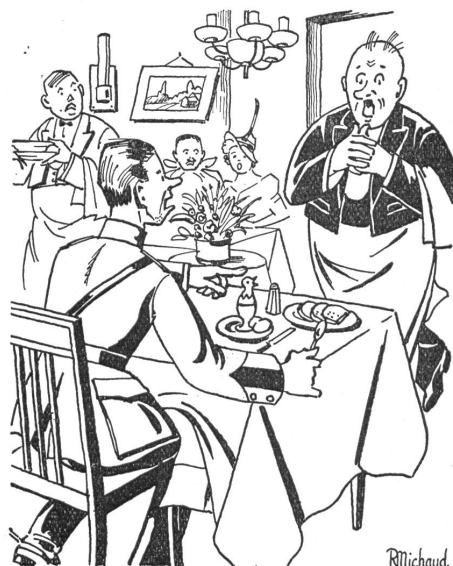
Le texte ci-dessous présente une particularité remarquable. Laquelle?

«Louis, son fils et ses filles se mirent en route de très bonne heure. Sur le chemin du bourg, ils virent défiler les lourdes voitures des fermiers, pleines de corbeilles d'œufs, de mottes de beurre, de légumes et de fruits: poires, pommes, prunes, cerises, pêches..., etc.

Quoiqu'ils fussent pressés de revoir Thérèse, Louis et les siens firent le chemin très lentement. Ils couvrirent les cinq kilomètres en deux heures environ.»

Les équations

Ce jeu consiste à trouver un premier mot en connaissant sa définition, puis à modifier ce mot suivant les indications



Au restaurant.

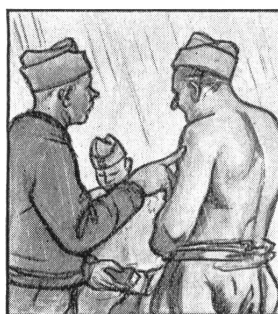
«Garçon, voulez-vous me faire le plaisir de reprendre cet œuf et de lui tordre le cou!»



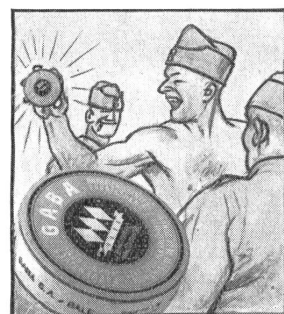
Müde von der ungewohnt harten Arbeit kehren unsere Soldaten ins Kantonnement zurück.



Doch noch ist nicht Feierabend; Werkzeuge, Kleider und Waffe müssen erst noch gründlich gereinigt werden. Fritz spritzt sich mit Genuss mit kaltem Wasser ab.



„Das erfrischt wohl, aber pass auf, Du wirst Dich erkälten“, warnt ihn Freund Peter.



„Mich erkälten!“... lächelt Fritz — „ausgeschlossen — sieh hier mein Talisman!“

Gaba schützt vor Erkältung; darum gehört die Gaba-Dose in jedes Soldatenpäckli.